

Homélie du père Bernard Feur à la messe de Pâques 2011 Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

« *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'an mis.* » Au soir du vendredi, Jésus fut étendu sur la croix. Or, il se trouve que cette mort ne mit pas un point final à ce destin. Nous vivons de la conviction que Dieu a relevé Jésus et nous dévoile son visage à travers le sien.

Les récits de résurrection, rapportés par les évangiles, émanent de témoignages des disciples. Comme tout ce qui concerne la communication humaine avec le divin, ils laissent peu de personnes indifférentes et suscitent soit l'adhésion, soit la contestation. Les croyants admettent que l'expérience de Dieu dont ils témoignent est due à son initiative et à sa grâce qui imprègne leur existence. Il croient, nous croyons, à une manifestation du Ressuscité à ses disciples. Les agnostiques n'admettent pas, pour ce récit, de fondement objectif vérifiable par des moyens strictement historiques. Ils estiment que l'homme, individuel ou inséré en groupe, peut, quand il se trouve dans des conditions exceptionnelles, parvenir à d'étonnants dépassements ; c'est ce qu'aurait produit chez les disciples, selon eux, l'attachement porté à Jésus par-delà sa mort héroïque.

Les manifestations du Ressuscité sont rapportés par les évangélistes avec sobriété. Ils ne relatent pas le fait précis de la sortie du tombeau, ils constatent que Jésus est sorti. Et Jésus a même du mal à se faire reconnaître : les exemples des disciples d'Emmaüs et de Thomas, « l'incrédule », le montrent bien.

Parfois, c'est en communiquant entre eux que les disciples se fortifient dans la conviction de la présence du Ressuscité. Ces témoignages sont toujours liés à la vie des communautés et répondent au désir de communiquer la Bonne Nouvelle. Ils soulignent l'identité du Ressuscité et du crucifié ; ils relient sa mort à l'accomplissement des Écritures.

La résurrection est comprise comme la réponse de Dieu en faveur de celui-là qui était injurié comme imposteur sur la croix. Elle fait éclater la force de l'amour de Dieu dans la faiblesse du crucifié. Il est plus urgent de nous demander pour quoi Jésus a été relevé que de savoir comment.

On ne peut d'ailleurs le décrire puisque, par la résurrection, Jésus est entré dans la communion de Dieu. Les langages de la résurrection respectent le mystère de cette réalité : ils n'entendent pas satisfaire la curiosité, ni celle des disciples, ni la nôtre.

En ce jour de Pâques, notre joie est plutôt de pouvoir nous redire les uns les autres, avec François d'Assise : « *Oh ! Comme il est saint et comme il est cher, bien plaisant, humble, pacifique, doux et aimable, et par-dessus tout désirable d'avoir un tel frère qui s'est livré pour ses brebis, et qui a priés le père pour nous, disant : "Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés" ».*

**Père Bernard Feur,
Dimanche 1er mai 2011**